ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N

La Première Brasserie du Monde, Brasseurs de Bière la plus agréable et les plus populaires,

Bières Originales Budweiser The Michelob, The Muenchener, The Faust, The Anheuser, The Pale Lager

Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets des Chars Pullman. Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets de Chars Wagner. Servies sur tous les steamers de l'Océan et du Lac. Servies dans tous les Hôtels de premier ordre. Servies dans tous les meilleures familles. Servies dans tous les Beaux Clubs.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread" sont préparés par cette Asociation.

18 an—

NOUVELLES AMERICAINES

La Résolution Morgan.

Presse Associée.

Madrid, 22 mai. Les journaux madrilnèes considèrent l'adoption de la résolution Morgan par le Sénat des Etats-Unis comme une mesure très grave.

Ils disent qu'elle tendra à renforcer la position de senor Canovas del Castillo, malgré les attaques des libéraux contre le ministère.

Une Trombe d'eau dans l'Idaho.

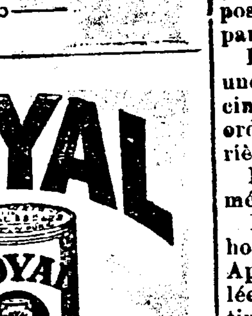
Presse Associée

Grangeville, Idaho, 22 mai. On vient de recevoir à Grangeville les détails du désastre causée par une trombe d'eau dans la vallée de la rivière Salmon

Une partie du comté d'Idaho est dévastée. De nombreux jardins ont été détruits et les placers de la rivière Salmon et de ses tributaires ont subi de grandes pertes. Les colons ont été obligés de s'enfuir sur les collines pour se mettre en sûreté.

Les bestiaux dans les ranches et les basses terres ont été noyés et emportés par le courant de la rivière Salmon transformée en torrent.

La trombe d'eau a dévasté un territoire de plusieurs milles de largeur sur les bords de la rivière Salmon, de plusieurs milles au-dessus du crique John Day, à la crique White Bird, une distance de vingt-et-un milles.



ROYAL BAKING POWDER

ABSOLUMENT PURE.

Célèbre par sa grande efficacité comme levain et sa salubrité met les aliments contre l'alun et toutes formes d'adultération communes aux qualités inférieures.

ROYAL BAKING POWDER CO., New York

Les Américains dans la détresse à Cuba.

Presse Associée.

Washington, 22 mai.—Une dépêche reçue du consul général Lee, ce matin, au département d'Etat, établit que le nombre des citoyens américains dans la détresse à Cuba est plus grand qu'on l'estimait d'abord.

Le consul dit que ce nombre est peut-être de 1200.

Le consul de Matanzas annonce 250 nécessiteux, et celui de Sagua 400.

A Tampa.

Presse Associée.

Tampa, Floride. 22 mai.—Le navire de guerre Pallis est arrivé aujourd'hui dans la baie de Tampa, pour prendre part à la célébration de l'anniversaire de la reine, le 24.

Le vapeur anglais Castle Eden prendra également part aux fêtes.

De grands préparatifs sont faits sous les auspices de la chambre de commerce de Port Tampa.

Des milliers de personnes viendront de toutes les parties de l'Etat.

Cette fête est donnée en l'honneur des relations pacifiques qui existent entre les deux nations.

La question des droits de péage dans le Kentucky.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 22 mai.—Une dépêche d'Owingsville, Kentucky, annonce qu'une véritable bataille a été livrée la nuit dernière entre un groupe d'individus montés et un posse de douze hommes commandés par un shérif.

Le shérif et ses hommes gardaient une barrière à péage quand vingt-cinq cavaliers fortement armés ont ordonné au gardien d'ouvrir la barrière.

Le shérif a immédiatement sommé ces individus de se rendre.

Ils ont alors ouvert le feu, et les hommes du shérif y ont répondu. Après un échange de plusieurs volées de balles, les intrus se sont retirés, et le shérif a trouvé David Johnson mortellement blessé.

On rapporte qu'un individu du nom de Chas. Jones est grièvement atteint.

Troubles en Pennsylvanie.

Presse Associée.

Pittsburg, Penn., 22 mai. Furieux de ce que le travail qu'ils croyaient obtenir a été donné à des ouvriers amenés du dehors, une cinquantaine d'individus de Homestead ont assiégé, la nuit dernière, deux grands baraquements dans lesquels reposaient un nombre à peu près égal d'italiens amenés de la Virginie pour travailler à la construction du chemin de fer des rues Homestead et Highland.

Les assaillants étaient armés de batons et de pierres. Les italiens, saisis de peur, se sont enfuis à la hâte, et une bataille s'est engagée. Quelques-uns de ces derniers ont été grièvement blessés. Les assaillants se sont alors retirés et les italiens sont revenus deux heures après.

Une seconde attaque des baraquements a alors eu lieu, et on a essayé de les brûler, mais, cette fois, les étrangers ont tenu leurs ennemis à distance.

Ce matin les italiens ont repris le travail sous la protection de la police, mais l'animosité contre eux est si forte qu'on craint de nouveaux troubles.

Ces italiens travaillent au prix de 75 cents par jour.

DERNIERE HEURE

Les préparatifs du jubilé à Londres.

Presse Associée.—

Londres, 22 mai—Tout Londres est plongé dans les préparatifs du Jubilé de la Reine. Depuis six semaines, cette capitale menace de devenir la plus incommode à habiter de l'Europe.

Tout le long de la route que suivra la procession, les façades des bâtisses sont défigurées par de hideux échafaudages pour y placer des sièges.

Les églises même, comme celle de St-Martin-des-Champs ont été vendus à des spéculateurs qui ont presque complètement recouvert cet édifice d'chafaudages, c'est à peine si on y a laissé la place pour une enseigne qui dit: "services comme d'habitude."

C'est la seule indication qui reste de cette église. La cathédrale de St-Paul est elle même cachée dans d'énormes échafaudages.

Les prix des articles de bouche ont doublé. Plusieurs grands hôtels ont refusé de faire des arrangements définitifs, même avec leurs plus anciens habitués, pour la semaine du jubilé.

Quiconque peut s'absenter et abondonner sa maison pour la louer, se prépare à fuir à la campagne. Tout Londres ne songe qu'à exploiter la situation.

Au palais de Buckingham, la réception de mardi a été la plus brillante de la saison. Le temps était magnifique, et le foule encombrait les rues qui conduisent au palais.

Le trait remarquable de cette solennité a été le défilé des équipages de cérémonie.

Le carresse du Duc et de la Duchesse de Marlborough éclipsait tous les autres; il a coûté $5,000, et l'on y a travaillé longtemps.

La caisse était d'un rouge foncé et le siège orné.

A la couronne ducale et à la cote-d'armes de la maison on avait ajouté une couronne princière, attendu que le duc de Marlborough est prince de l'Empire romain.

Comme le dit le *Daily Mail*: "Il est décidé à ne pas rabattre un iota de son titre ou de ses titres."

Les supports de la caisse sont en serpent-d'argent relevé de rouge, avec ornements d'argent fin le tout travaillé par un habile joaillier. Trois valets de pieds se tenaient droit derrière la voiture, ils portaient des livrés rouges, chargées de broderies d'or. Ces broderies avaient été commandée en Italie, ou l'on garantit les broderies contre la ternissure.

Quand le duc de Marlborough commanda les livrées, il voulait d'un rouge plus clair. Le tailleur s'y est refusé, faisant remarquer que la teinte rouge que l'on admirait le plus, était celle dont fait seul usage la royauté.

Le duc fut alors obligé de se contenter de la nuance rouge, dont se servaient ses ancêtres pour les livrées de leurs domestiques.

La duchesse de Marlborough portait plus de bijoux qu'aucune des personnes présentes dans le salon de réception; et son immense couronne de diamants et son collier composé des fameuses perles de Vanderbilt ont fait sensation.

Mondanités.

Le vent est aux régates. Celle d'hier donnée au West End par le Club St-John, était un beau début; il fêtait un anniversaire, le vingt-cinquième de sa naissance, c'était très bien, très heureusement commencer une saison pour laquelle la jeunesse a une prédilection marquée. Grâce à la splendide journée, au ciel radieux, qui avaient fait se porter au lac des centaines de spectateurs, elle a eu lieu au milieu d'une animation et d'un mouvement incroyables.

On prenait à travers toutes les allées pour arriver au club, et le pélérinage, pour être profane, n'en était pas moins intéressant. Tous avaient répondu avec empressement à l'invitation, et l'on a vu le mélange complet de la haute aristocratie des quartiers français et américain qui rivalisait de grâce et d'élégance, dans la vaste et belle salle décorée pour cette occasion avec un goût parfait.

Quelle délicieuse réunion on voyait là! Les femmes élégant s parées de toilettes éclatantes de fraicheur qui ne s'étaient pas encore tout à-fait montrées cette année, et de chapeaux où les fleurs printanières se montraient joyeusement, semblaient prendre un très grand intérêt à ces courses qui donnent aux assistants de palpitantes émotions, et en vérité la vogue des régates semble prendre de vastes proportions.

Les sauteries qui suivent les courses, sont, il va sans dire, du goût des jeunes gens, et la salle de danse, hier soir, si bien éclairée, présentait l'aspect le plus charmant. Les costumes des cotiers complétaient par le contraste l'ensemble de ce tableau gracieux égayé par l'orchestre qui exécutait un programme de morceaux choisis.

Dimanche après-midi, a eu lieu chez Mme Z. Lafosse, le professeur émérite, l'artiste distinguée, dont la carrière a été si brillante, une réunion musicale particulièrement intéressante, au cours de laquelle elle a fait entendre ses élèves et celles de Mlle Lucie Testard, dont l'éloge n'est plus à faire.

Le programme, fort artistique, était composé avec la plus heureuse variété, et on a applaudi successivement Mlles A. del Coral, J. Commagère, V. Saviny, N. Pons, E. Del more Z Sisé, Z. Carrière, L. Olivier, E. B gust, A. Lavillebeuvre, A. Sheen et A. de l'Isle, qui s'affirment comme de vraies musiciennes par leur jeu délicat, brillant et nuancé, où l'on retrouve la plan ste qui a tant charmé par son talent merveilleux.

Mme Lafosse avait obtenu le concours de plusieurs jeunes filles, entr'autres, Mlle C. Gibert, qui a interprété fort remarquablement, avec la voix fraiche et charmante qu'on lui connait, une délicieuse page; et Mlle Berthe Olivier, une toute jeune fille, douée d'une voix exceptionnellement pure, que l'on a entendue dans "Bergère des Alpes."

La fête a été clôturée par un air de mandoline fort bien exécuté par Mlle Fuchs. Une assistance nombreuse et choisie avait été conviée à cette fête musicale.

M. James B. Eustis, ex-ambassadeur à Paris, arrivera à New York, avec sa famille, vers la mi juin.

Mlle Berthe Pitot est de retour de Washington, Lne.

On a célébré, jeudi, en présence d'une assemblée d'élite, les noces d'or de M. et Mme Joseph Bruneau. Cette touchante cérémonie, à laquelle le Rév. Père Subileau officiait, a été suivie d'un très beau dîner de famille en la résidence de M. et Mme R Marquez, rue St-Claude. De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par le vénérable couple, auquel nous souhaitons la continuité d'un bonheur si grand. Les parents et amis—ils sont légion—le M. et Mme Bruneau sont allés, au cours de cette journée mémorable, leur présenter leurs vœux.

M. S. Locke Breaux est arrivé vendredi de Washington, D. C.

Sous ce titre: "Une heure de musique," Mme L. Arnault tient en réserve à quelques élus, un régal artistique dont l'exécution aura lieu, aujourd'hui, à 1 heure, chez Mme D Bouligny, avenue de l'Esplanade.

Mme Cassilear Shields qui, depuis quelques mois, a fixé sa résidence à Chicago. est en ce moment à la Nouvelle-Orléans, où elle est venue voir sa mère, Mme C Turpin.

M. et Mme King sont les hôtes de leurs parents, M. et Mme Hugh Hopkins, à Mandeville,

Mardi, Mme W. Newcomb, qui était depuis quelque temps à la Nouvelle-Orléans, l'a quittée pour se rendre à New York.

Le lieutenant Jacques Lafitte et sa famille vont passer l'été à Ocean Springs.

Mme Lucien Lyons à donné vendredi une réception en honneur du Club de Whist.

Mlle Zelia Logan est partie mercredi pour Port Gibson, où elle était attendue par Mlle Mary Persen.

Samedi, de 5 à 7 heures, un *lawn party* des plus brillants auquel avaient été conviés un grand nombre d'enfants, a eu lieu chez Mme Alfred Grima, en sa résidence de l'avenue St-Charles.

Le B. C. R G. C. a fait construire à Shell Beach un très beau club dont il va bientôt prendre possession.

Mlle Rosalie Heustis est arrivée de Mobile ces jours derniers, et est actuellement chez sa tante, Mme Lucien Lyons.

M. et Mme E. L. Fernandez sont installés à Biloxi pour la saison.

Le Général R. de Tobriand est parti mercredi pour New-York; de cette ville il s'embarquera pour l'Europe, où il va faire sa tournée annuelle.

M. et Mme C. L. Boudousquié et Mlle Nathalie Gannuchau, ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de Mlle Marie Boudousquié avec M. William J. Gannuchau, mariage qui sera célébré en l'église St Augustin, le mercredi, 2 juin, à six heures de l'après-midi.

M. W. F. Hudson et sa famille sont allés passer l'été à Biloxi.

C'est aujourd'hui qu'a lieu le départ de M. et Mme Frank Howard pour New York, où ils feront une étape avant de se rendre en Europe.

M. et Mme Cassius Meyer qui partent dans les premiers jours de juin pour Waukeshaw, y passeront plusieurs mois.

M. et Mme James Legendre partiront pour New-York durant la première quinzaine de juin.

Mme C. R. Hicko sera, pendant quelques jours, l'hôte de Mme W. C. O. Claiborne.

Le Rév. et Mme F. L. Paradise sont partis mercredi pour le Nord.

M. et Mme A. Monnot sont partis avec leurs enfants pour Biloxi, où ils resteront durant toute la saison.

M. et Mme Chapman H. Hyams ont quitté il y a quelques jours la Nouvelle-Orléans pour se rendre à New-York; ils iront ensuite en Europe.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

B'born

Mineral-Brunnen. Birresborn (Eifel.)

La plus pure et la plus pétillante des Eaux Minérales naturelles pour l'usage de la table.

PAUL GELPI & SONS

227 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Lne.

16mai—6m—Dim

EXCURSION A BATON ROUGE, DIMANCHE, 6 Juin,

PAR LE FAMEUX NEW ORLEANS GLEE CLUB.

Les trains quitteront l'encoignure de l'avenue Howard et de la rue des Remparts [Dépôt I. C.], 8:30 A. M. précises, s'arrêtant aux principales stations. Chars spéciaux pour les gens de couleur.

BILLETS [aller et retour] UN DOLLAR. Enfants moitié prix; ceux occupant des sièges, prix entier. 23 mai—1t

Mlles Olive et Elise Pollock sont allées rejoindre à New-York leur tante, avec qui elles resteront plusieurs mois.

Mme Henri Forstall va passer l'été à Waukeshaw, avec Mme Cassius Meyer.

M. et Mme William Orthwein, qui sont arrivés en Europe ces jours derniers, vont y faire un séjour de plusieurs mois.

M. Gustave Olivier est en ce moment chez le Dr. et Mme Forstall Choppin, dans la paroisse St Jacques.

M. et Mme Hypolite Laroussini vont très prochainement se rendre à Covington, où se trouve leur résidence d'été.

Mme John H. Kennard et ses enfants sont partis pour New York.

Mme R. M. Walmsley est à la veille de son départ pour le Nord, où elle compte passer la saison.

Les fiançailles de M. A. J. Stier avec Mlle Hattie Dannis sont officiellement annoncées.

Mme J. J. Barr et sa famille sont en villégiature à Waveland, Miss.

Le Général et Mme Léon Jastremski sont actuellement chez des amis à Bâton Rouge.

Mlle L. Hardy est en ce moment chez son amie, Mlle Harris, à Meridian, Miss.

On a célébré, mercredi, le 19 mai, à l'église St-James, à Bâton Rouge, le mariage de Mlle Daisy Harford, avec M. Claude E. Hamilton, de Greenville, Ala.

Mlle Vira Boarman est l'hôte de Mlle Castleman, à Louisville.

Les nombreux amis que M. Stephen R. Mallory, de Pensacola, Fla, compte à la Nouvelle-Orléans, ont été heureux de le féliciter de sa récente nomination au Sénat. Le nouveau sénateur, qui a fait un court séjour dans notre ville, y était venu voir sa mère, Mme Mallory, et sa sœur, Mme Dr. T Kennedy, avant de se rendre à Washington, D. C.

Le départ de Sa Grandeur Monseigneur Janssens, pour l'Europe, est fixé au 9 juin.

M. et Mme J. A. Fischer avec leur intéressante petite famille, sont les hôtes de M. et Mme L. Soniat, de la paroisse St-Charles.

M. et Mme Daniel Edwards iront passer quelques semaines à Ocean Springs, cet été.

Le mariage de Mlle Margot Cusachs avec M. Raymond Almirale sera célébré le 2 juin.

Mme George Deléry et sa famille ont pris possession de leur nouvelle résidence de la rue Kerlerec, près Villeré.

M. et Mme Théodore Lanaux partent très prochainement pour Covington, Lne.

M. et Mme George Bernard et leur famille sont allés passer quelque temps à Chinchuba, Lne.

M. Clarence Low est parti pour la campagne où il fera un court séjour.

Mme Lucien Lyons est de retour de chez Mme Heutis, à Mobile, Ala.

M. et Mme Albert Toledano sont en villégiature à Chinchuba, Lne.

M. Raymond Almirale est attendu de New York aujourd'hui.

Le mariage de Mlle Berthe Pitot avec M. Beresford Fox, qui sera un *home wedding*, aura lieu le 3 juin.

Mercredi dernier, à 4 heures, la Cathédrale St-Louis, qui pour la circonstance avait été admirablement ornée d'une profusion de palmes, de verdure et de roses blanches, contenait à grand' peine la foule qui s'y pressait pour assister au mariage de Mlle Caroline L'Hote avec M. George Kelley.

Le cortège nuptial a fait son entrée à l'église aux accords de la belle marche du Prophète.

Les ushers étaient MM. Guy Honor. Gustave Rice, Wm Lorenzin, W. Seymour, F. Ilridge et A. Leroy. Devant la mariée qui était accompagnée par son frère M. George L'Hote, marchaient: Mlle Marie Archinard et Mlle Rosa Le Roy, les deux filles d'honneur, et deux fillettes, ses nièces, les demoiselles Rosa, qui étaient très élégamment vêtues de toilettes d'organdi blanc garnies de ruban. M. Kelley avec son best man M. H. Chapman attendait à l'autel sa jeune fiancée. Le Rev. Père Mignot leur a donné la bénédiction nuptiale, après leur avoir adressé une jolie allocution.

La mariée, une de nos plus jolies créoles, portait avec une grâce exquise une superbe toilette de satin blanc. Le corsage décolleté était garni d'une large dentelle de point d'Alençon et de délicates guirlandes de fleurs d'oranger. Un voile de tule illusion retombait en plis gracieux sur la traîne de cette toilette d'une grande richesse. Son bouquet, de pois de senteurs et de fougères, était retenu par un très beau nœud de satin.

Les toilettes des demoiselles d'honneur étaient remarquablement jolies. Elles étaient d'organdi blanc sur satin, avec garniture de dentelle et de ruban. Leurs bouquets se composaient de pois fleurs rose. A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception intime a eu lieu chez Mme Lhôte, rue du Canal.

M. et Mme Kelley sont partis le même soir pour un voyage de quelques jours. A leur retour ils habiteront une très jolie résidence, rue Seconde, près Magazine.

Mme M. Edwards et sa famille ont pris possession de leur demeure d'été à Ocean Springs.

Mercredi, M. et Mme Limongi sont partis pour New-York.

Les demoiselles Saulet passeront l'été à Covington, avec leur sœur, Mme Théodore Lanaux.

BLANCHE.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 136 Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

III

L'INTRIGANTE.

—Suite—

Ou bien Agathe avait-elle sagement renoncé à son rève d'enfance?

Et alors, n'était-ce pas qu'une nouvelle affection s'emparait d'elle?

—Ah! cœurs de jeunes filles! murmurait Frédéric en luimême! Cœurs où personne n'a jamais pu lire!....Savent-elles, elles-mêmes?....

Suzanne et Agathe, se tenant par la taille, avaient fait le tour du salon, revenaient vers la monumentale porte que gardent les énormes armures de deux anciens comtes d'Hartevelde.

Et, comme elles aperçurent alors Mme Geneviève Lequesnoy: elles coururent à elle et l'embrassèrent en même temps.

Geneviève, n'apercevant pas son mari, leur rendit leur caresse aussi tendrement à l'une qu'à l'autre. Et un afflux de sang gonfla le cœur de Frédéric au point de l'empêcher, une demiminute, de respirer.

Justement, Pascaline, qui arrivait par derrière, très digne et très simple, en une robe de foulard noir, se glissait près de lui et murmurait:

—Je pense, cher monsieur, que les tableaux intéressants ne vous manquent pas.

—Ah! madame, répliqua-t-il, vous savez ce que vous m'avez promis pour ce soir même?

—Un peu moins d'impatience, mon allié; et surtout faites meilleure figure à tout le monde.... Sans cela on se tiendrait sur ses gardes. N'allez pas troubler mon bel ouvrage, quand je vous les livre tous sans défense....et sans défiance.

Geneviève, en effet, avait à peine tremblé quand elle avait remarqué la présence de son mari. Et elle lui expliqua, fort naturellement, l'affabilité un peu tendre qu'elle déployait envers Suzanne:

—Comme c'est heureux qu'Agathe se soit reprise d'affection pour Mlle Thorigny! Car, je ne sais si vous l'aviez remarqué, mais, à la fin de notre séjour à Paris, elle la boudait....sans aucun motif du reste....Caprice de jeune fille.... Dieu merci, les voilà, de nouveau, très bonnes amies. Et Mlle Thorigny ne veut avoir qu'une excellente influence sur Agathe.... N'est-ce pas votre avis?

Frédéric, sous l'influence, lui, des conseils de Pascaline, s'inclina et répondit sans répondre:

—N'êtes-vous pas meilleur juge que moi en toutes ces questions, ma chère amie?

Et il se rendit au-devant de la comtesse d'Hartevelde qui pénétrait dans le salon, extraordinairement jeune et belle, mince et si droite que, en cette pénombre, elle aurait presque pu passer pour une jeune fille.

Tout de suite, la comtesse entraina Frédéric dans une de ces embrasures de fenêtres qui forment comme des petits salons.

—Rien que deux mots, ditelle; car je ne pourrai plus vous parler avant demain.

—Mais, répliqua-t-il, déjà inquiet, n'aurai-je pas le bonheur de vous posséder un peu, ce soir, en tête à tête?

—Oh! non, fit-elle résolument, non!

Et, très, très bas:

—Quand on veut observer les autres, il ne faut laisser aux autres rien à observer.

Il ricana.

—Ah! ah!.... observer!.... observer ardemment, fièvreusement!.... C'est donc la consigne pour tout le monde, comtesse?

—Quand on est a l'affût, mon cher!

—Soit! mais, moi, j'aime bien connaître avec qui je chasse! Et je voudrais bien quelques explications de vous sur celle qui se dit votre amie et....et.... notre alliée même!

—Mon cher, Mme Pascaline Plainval, dans le peu d'instants où nous avons pu être ensemble, m'a répété toute votre conversation d'aujourd'hui....Je savais, du reste, d'avance, ce qu'elle vous dirait.

—Alors....c'est vraiment.... votre amie?

La comtesse eut un petit sourire, très sarcastique, qui de Frédéric alla vers Pascaline, en train de faire ses grâces à Geneviève. Et elle laissa tomber ces mots, qui suffirent à tout expliquer à Frédéric:

—Mon ami, il y a des besognes qu'on n'aime pas à accomplir soimême.

Après un silence, Frédéric prononça:

—Ah!....Bien....Dame Pascaline est donc l'exécutrice de vos basses œuvres?

La comtesse avoua un peu plus.

—Elle est la complice dont il ....nous serait bien difficile, à l'un et à l'autre, de nous passer.

Ce fut comme un coup de fouet pour Frédéric. Le corps entier vibrant de passion, il begaya:

—Oh! comtesse!....Que me permettez-vous enfin d'espérer? Car vous avez dit: nous!

Elle le regarda longuement; puis, tout en s'éloignant, elle répondit:

—Ce que permettront....les événements....

Et gracieuse, affectueuse au possible, elle se dirigea vers Geneviève Lequesnoy, tandis que Frédéric se raidissait, se reprenait sur la brûlante émotion qui venait de le secouer des pieds à la tête.

Et, dès ce moment, toutes les personnes présentes s'effacèrent à demi pour lui, ne formant plus qu'un fond de tapisserie sur lequel se détachait l'éblouissante beauté de Mme d'Hartevelde.

Elle était merveilleuse encore de fraîcheur, de jeunesse et si souverainement aristocratique, dans ce cadre arrangé par elle:

Et son deuil lui imposant des robes fermées, elle n'était que plus tentante, plus attirante, au milieu de toutes ces épaules nues ou de gorges de jeunes filles légèrement découvertes.

Et durant tout le repas Frédéric s'enivra de sa beauté blonde, de ces cheveux de soie qui lui feraient à jamais une si jeune et triomphante auréole. Et il se répétait continuellement:

—Elle a dit: "Nous...."

Elle avait donc mélangé enfin leurs espérances! Elle acceptait donc la perspective d'un avenir où il était de moitié?....

Et le repas et la soirée passèrent pour lui, comme en un éblouissement. Ses yeux suivaient tous les regards, tous les gestes de la comtesse.

Quand elle vint dans la pièce ronde installée dans une des tourelles d'angle, où était le fumoir, pour s'assurer que chacun de ses invités avait son cigare préféré, le verre de liqueur qu'il aimait, il la dévora, il la but....

Jamais il ne l'avait aussi passionnément adorée que ce soir-là.

Et il ne prêta aucune attention aux tables de jeu qui s'organisèrent après le cigare, ni aux études de "pas de quatre" et de "berline" auxquelles la jeunesse se livra.

Il ne voyait toujours que la comtesse, avec sa taille de jeune fille, et cette ferme poitrine qu'il devinait sous le tissu noir.

Et elle, de loin, lui adressait des sourires furtifs, comme pour confirmer leur entente.

Mais, lorsque les invités du voisinage furent partis, elle ne demeura plus dans son salon comme autrefois, à attendre que Frédéric et elle fussent absolument seuls.

Et, dès que Mme Lequesnoy se leva, elle se leva aussi. Et, en un clin d'œil, le salon fut vide de femmes. Quelques hommes s'attardaient encore à bavarder; mais le médecin militaire s'écria tout à coup:

—Dix heures et demie!.... Et moi qui ai une promenade avec le régiment à cinq heures du matin. Heureusement, grâce à mon nouveau *développement*, je ne mets guère plus de cinquante minutes pour rentrer à Lille.

Comme presque tous les hommes qui se trouvaint là faisaient de la bicyclette, ils accompagnèrent Raymond Dervilly, afin d'examiner le fameux développement récemment appliqué à sa bécane.

Et Frédéric demeura seul.

Une minute plus tard, la silhouette brune de Pascaline apparaissait à l'entrée du grand salon.

Frédéric alla au devant d'elle; mais d'un signe, elle lui montra qu'elle se rendait dans l'oratoire où, tant de fois. il avait offert son amour à la comtesse. C'est là qu'elle allait achever ses confidences.

Il la suivit.

Un domestique, se figurant que c'était Mme d'Hartevelde qui venait terminer sa soirée comme de coutume, se présenta